

Les arts de la marionnette

*En préparation

letheatre.laval.fr

Labélisé Centre National de la Marionnette, le Théâtre de Laval a une attention particulière pour cette forme artistique très riche. À la croisée du Théâtre, des arts plastiques, de la performance, de la manipulation, les marionnettes s'adressent à tous les publics !

Mais c'est quoi exactement ?

Bref historique de la marionnette en Europe

Il est difficile d'avoir des certitudes sur la création des arts de la marionnette car, pour des questions de mobilité, elles sont construites dans des matériaux fragiles. Elles se désagrègent vite et n'ont pas pu être conservées comme ont pu l'être d'autres objets d'art. Les premières marionnettes ont probablement été fabriquées en Asie il y a plus de 4000 ans.

Le rapport à la religion a toujours été très fort dans toutes les civilisations car les marionnettes mettent l'homme en contact avec son imaginaire.

En Grèce, la marionnette perd rapidement son caractère sacré. Plutarque (né en l'an 46, mort en l'an 125), écrivait déjà à son époque que les marionnettes étaient répandues pour l'amusement des enfants et des adultes. À Rome, elles sont ignorées par les intellectuels, qui jugent les marionnettes futiles, et donc réservées aux enfants et aux niveaux sociaux bas.

Le mot « marionnette » en France a une origine religieuse. Elle provient de petites statuettes de la Vierge Marie, présentées dans les églises

au 16^e siècle. Peu à peu, le terme a été appliqué à tout objet animé représentant un personnage.

Les marionnettes seront muettes jusqu'au Moyen-âge, elles miment des histoires pieuses, des légendes ou des chansons de gestes, très courantes à l'époque.

Elles obtiendront la parole dès l'an 1000. En occident, on a longtemps utilisé seulement des marionnettes à gaine, les fils n'étant développés que dans l'Empire Orient.

À la Renaissance, les marionnettes sortent progressivement des églises pour se présenter sur les places et les foires. Plus près du peuple, elles trouvent un nouveau public.

Au 17^e siècle, des forains et montreurs (marionnettistes) italiens viennent en France pour donner des représentations sur les places publiques.

C'est au 18^e siècle surtout que les forains se servent des marionnettes pour attirer les clients. À la même époque, les nobles s'intéressent aussi au théâtre de marionnettes, mais le pratiquent en petits comités.

C'est au 19^e siècle que des personnages régionaux voient le jour comme Guignol à Lyon ou Lafleur en Picardie. Ils défendent le peuple, s'opposent à l'autorité et suivent de jour en jour l'actualité. Parallèlement encore, le théâtre de marionnette intéresse les écrivains.

A la fin du 19^e siècle, les marionnettistes tentent de fabriquer des marionnettes ressemblant trait pour trait à des humains. Petit à petit la marionnette devient un objet de divertissement et se trouve délaissée par les adultes au

profit d'autres loisirs. La marionnette se tourne alors vers les enfants.

Il faudra attendre le début du 20^e siècle pour que la marionnette intéresse de nouveau les artistes, voyant en elle un art à explorer.

Au 20^e siècle, une période de renouveau est lancée ! Les marionnettistes modifient les techniques traditionnelles et réinventent l'art de la marionnette.

Au milieu du 20^e siècle, les marionnettistes occidentaux découvrent la technique japonaise du bunraku. Ils se libèrent des règles de manipulation et sortent des castelets. Le manipulateur est désormais visible, il manipule « à vue ». Les compagnies travaillent sur l'image à construire, l'histoire à susciter dans l'esprit des spectateurs. Ils appellent l'imaginaire. Ils ne se spécialisent plus forcément dans une technique mais choisissent celle qui conviendra le mieux à leur propos.

À partir des années 1970, avec le développement de la manipulation à vue et du théâtre d'objet, le marionnettiste devient « comédien-manipulateur », d'objets, d'images, etc.

Aux côtés des poupées, automates, mannequins, ombres, s'ajoutent aujourd'hui d'autres réflexions sur les robots, les nouvelles technologies ou encore l'image virtuelle.

La marionnette à Laval, dès le XIX^e siècle

Même si ce fait est méconnu en Mayenne comme ailleurs, il faut savoir que deux mayennais se sont penchés sur les arts de la marionnette et ce, au XIX^e siècle.

Le plus connu est Alfred Jarry, qui, d'après sa biographie écrite par sa soeur, modelait déjà enfant du papier mâché sur des quilles pour en faire des personnages animés. À Rennes, il installa un théâtre de marionnettes : Le Théâtre des Phynances, où il joua « Les Polonais », texte qui a inspiré le fameux « Ubu-roi ».

Dans son appartement parisien, il creusa un trou dans la cloison pour y mettre en place un castelet afin de donner des représentations de théâtre d'ombres et de marionnettes à ses amis.

Son oeuvre la plus connue, « Ubu-roi » a donc été écrite pour des marionnettes, et Jarry, regrettant de ne pouvoir suspendre « chaque personnage à un fil comme une marionnette vivante » pour des raisons évidentes, conseillait aux comédiens de jouer comme des pantins. Une version d'Ubu-roi fût jouée par des marionnettes en 1894 au Théâtre des Pantins à Paris.

En 1902, Jarry donna même une conférence sur les marionnettes au Salon de la Libre esthétique à Bruxelles.

Par ailleurs, un autre Mayennais, Louis Lemercier de Neuville, a construit sa carrière entière autour de la marionnette, en créant son propre modèle : les Pupazzi.

Né à Laval en 1830, il fut marionnettiste, journaliste et auteur dramatique.

Devant la maladie de son fils, il chercha un jour un moyen de divertissement pour lui changer les idées.

Il commença en découpant des images dans les journaux, en les articulant avec des fils, les repeignant et les collant sur du carton ou du bois pour pouvoir les mettre en mouvement : Les pupazzi étaient nées.

Suite à une démonstration de ces marionnettes à des amis bien placés dans le monde artistique qui lui assurèrent un avenir prometteur dans le domaine, il prit cette passion plus au sérieux.

Sur les conseils de son ami Gustave Doré, il se mit à modeler ses pupazzi avec de la terre glaise.

En 1860, il ouvrit son théâtre des pupazzi qui caricaturait les célébrités de l'époque.

Un an après, 100 pupazzi étaient créées et une centaine de pièces furent écrites au bout de quelques années. Le succès fut tellement fort que Napoléon III le fit venir en représentation aux Tuileries et le félicita. D'autres princes et rois de différents royaumes le demandèrent aussi.

C'est dire si la ville de Laval est liée à l'Histoire des arts de la marionnette.

Les différentes formes de marionnette

La marionnette à contrôle

Des tiges ou des baguettes sont fixées sur les différentes parties du corps. Elle peut être manipulée « à vue » ou « en théâtre noir » ce qui donne un aspect magique à son déplacement.

Le bunraku, marionnette japonaise est une marionnette à contrôle qui fait environ 1 mètre de haut et qui nécessite au moins trois manipulateurs : un pour la tête et le bras droit, un pour le gauche, et un pour les pieds et les attitudes. Les voix sont faites par un homme qui se situe sur le côté de la scène et un shamisen (instrument à cordes japonais) accompagne les spectacles qui sont souvent de durées longues.



"Le théâtre du Soleil" Tambours sur la digue, © Michèle Laurent

La marionnette portée



"Padox" Compagnie Houdart-Heuclin

Le manipulateur se place à l'intérieur du corps de la marionnette. Elle est fixée sur la tête ou le dos du marionnettiste.

La marionnette à gaine



"La reine des neiges" Compagnie La Cavalière Bleue

L'exemple le plus connu de marionnette à gaine est Guignol.

Ce type de marionnette est manipulée par en dessous. Le marionnettiste insère sa main dans le corps creux de la marionnette.

Aujourd'hui, la marionnette à gaine étant associée à Guignol, les compagnies

ont tendance à se tourner vers d'autres types de marionnettes, peut-être pour vaincre le cliché.

La marionnette à fils



"Salto Lamento" Figuren theater Tübingen

Marionnettes dont la manipulation se fait par le haut à l'aide de fils suspendus

à ses membres. Ce type de marionnette est aussi appelé « Fantochse » et nécessite beaucoup d'habileté pour la manipuler.

Une variante de ce type de marionnette est la « liégeoise » qui mélange les fils (toujours aux membres) et une tringle métallique fixée à la tête.

La marionnette à prise directe

Le manipulateur prend directement le corps de la marionnette pour la faire bouger. Par exemple, il prendra la jambe pour la faire marcher, sans l'intermédiaire d'une tige.

Technique japonaise du Bunraku, la marionnette est manipulée « à vue » par plusieurs comédiens.

"Meet Fred" Hijinx Theatre/Blind Summit : marionnette Bunraku



Le théâtre d'ombre

Marionnettes qui se manipulent derrière un écran illuminé par une source lumineuse. Les ombres peuvent être articulées ou non. Elles peuvent être soit manipulées à l'aide de fines tiges verticales ou horizontales combinées ou non à des fils, soit, tenues à la main contre l'écran. Les ombres peuvent être opaques, et donner un effet de silhouette, ou translucides et colorées. Les matériaux utilisés sont le cuir, le carton ou le plastique.

C'est certainement la plus ancienne forme de marionnette.



"Y es-tu" La Compagnie s'appelle Reviens

Le théâtre d'objet



"Mamie Rôtie" Compagnie 7 au soir

Théâtre où l'on se sert d'objets qui peuvent être plus ou moins transformés ou assemblés pour faire des personnages.

Le théâtre de papier



"Moi et toi sous le même toit" Compagnie Art Zygote

Il est né au 19^e siècle en Angleterre grâce au « planches souvenirs ». Après les spectacles, les spectateurs ramenaient chez eux le texte et les figurines de la pièce sur des planches de papier à découper. Avec, ils reconstruisaient les représentations et pouvaient rejouer les pièces en miniatures. Aujourd'hui, le théâtre de papier est protéiforme, il peut être présenté sous forme de papier mâché, de pop-up, d'origami – kirigami, etc.

Le vocabulaire de la marionnette

Castelet

Élément de décors de théâtre, servant de cadre à l'espace scénique.

Le terme de castelet serait hérité du Moyen Âge et est composé à partir du mot castel signifiant petit château. Il s'agit d'un décor occultant la présence des marionnettistes et servant de scène pour les spectacles de marionnettes.

Pour les marionnettes à fil (Polichinelle, Pinocchio), le castelet est composé généralement au fond d'une estrade surélevée où se placent les marionnettistes s'appuyant sur une barre d'appui surplombant la scène. L'ensemble est occulté partiellement par un rideau fenêtré ne laissant voir que la scène au public qui se trouve en face.

Pour les marionnettes à gaine (comme Guignol), la fenêtre surplombe les manipulateurs qui sont ainsi debout sous le niveau de la scène.

Ganter (verbe)

Action d'enfiler une marionnette à gaine (ou « à gant »).

Manipulation à vue

Le marionnettiste est alors totalement visible par les spectateurs et peut même s'intégrer en tant que comédien à la pièce jouée.

En théâtre noir

Le théâtre noir permet, grâce à une utilisation très particulière de la lumière, de ne faire apparaître que les objets manipulés en laissant entièrement dans l'ombre les marionnettistes. La lumière est utilisée de façon latérale et les manipulateurs, placés en retrait, sont entièrement vêtus de noir. Grâce à ce procédé, les marionnettes, dans des corridors de lumière, donnent l'impression de se mouvoir seules ; et les manipulateurs ne sont plus contraints par l'espace scénographique réduit du castelet. Le théâtre noir peut cependant aussi se faire en castelet.

Manipulation sur table

Les marionnettes sont manipulées sur table, à hauteur des mains du manipulateur qui se place derrière elle.

Manipulation hyperréaliste

Prouesse technique qui consiste à fabriquer une marionnette qui ressemble traits pour traits à un humain. Le double de l'homme est une thématique souvent traitée par les marionnettistes.